

TRADITIONS DE CHEZ NOUS

La fête des pèlerins
et
la danse "Marie Doudouye"

Année scolaire
1988-1989

Ecole Communale
de Corroy-le-Château

Quand en 1986 nous avons décidé de rechercher d'anciennes traditions carnavalesques dans notre village, nous ne nous doutions pas que nous allions entendre parler de mystérieux pèlerins et d'une certaine Marie Doudouye.

Il nous aura fallu deux ans de recherches parfois difficiles pour rassembler tous ces documents et ainsi pou voir espérer faire revivre une tradition dont nous pouvons être fiers !

Venez nous voir danser le dimanche de la fête de septembre, peut-être y rencontrerez-vous quelques pèlerins ...

Des pèlerins ? Mais oui, à Marbisous ! Le lundi suivant le 15 août, ils sortent en masse ; toujours en quête ... et toujours prêts à boire un petit coup !

Bien que le déroulement de leur fête soit fort différent de ce qui se passait chez nous autrefois, vous comprendrez par quel miracle ils ont traversé le temps et les modes et apprécierez leur hospitalité.

Notre travail ne se veut pas complet mais nous espérons par celui-ci vous faire aimer un peu plus notre beau village !

Bonne lecture à tous et à toutes.

<u>Pédric</u>	<u>Guadim</u>	<u>Géile</u>	<u>Angélique</u>	<u>François</u>
<u>Olivier</u>	<u>Didier</u>	<u>Marie - Anne</u>	<u>Philippe</u>	
<u>Cardine</u>	<u>Stéphane</u>	<u>Raphaël</u>	<u>Sandra</u>	
<u>Sebastien</u>	<u>Kevin</u>	<u>Jérôme</u>	<u>Delphine</u>	
<u>Carole</u>	<u>Laurent</u>	<u>Cyrémaille</u>		
<u>François-Hubert</u>	<u>Sabine</u>	<u>Catherine</u>	<u>Angélique</u>	

Remerciements

Madame Ancion, dactylo,
 Madame Bastin,
 Monsieur Marcel Bethune, imprimeur,
 Monsieur Joseph Cochet, pèlerin à Marbaisouse,
 Monsieur Delhaye, employé à la commune de Jeumont,
 Monsieur Leopold Dellier, pèlerin à Marbaisouse,
 Madame Marthe Derrez,
 Monsieur Alexandre Dufey, ancien pèlerin,
 Madame Simone Dufey,
 Monsieur Joseph Dyréjain et son épouse,
 Monsieur Gaumain, Bourgmestre,
 Madame Elisabeth Martin,
 Monsieur Roger Pinon, membre de la commission royale
 belge de folklore,
 Monsieur Joseph Proès,
 Monsieur Louis Sablon et son épouse,
 Monsieur François Scheyrens, ancien pèlerin,
 Mademoiselle Séverin,
 Monsieur Marcel Sincot et son épouse,
 Monsieur le marquis de Trozeignies,
 Tous ceux qui ont aimablement répondu à nos questions
 et dont nous n'avons pu reproduire les dires,
 Tous ceux qui, il y a longtemps, ont fait vivre cette
 belle tradition chez nous.

(JANVIER 1986)

École communale de Corroy-le-Château

Classe de 3^è et 4^è années

Projet pédagogique

Enquête sur nos traditions carnavalesques

(Si vous répondez à notre appel, inscrivez votre nom sur la feuille)

Monsieur, Madame,

Dans le but d'organiser cette année un carnaval dans le village, nous recherchons les informations suivantes :

Un carnaval, une fête, un défilé, un feu, ...

ont-ils déjà existé à Corroy ?

Pourriez-vous nous expliquer comment et quand ceci se déroulait-il ?

M^r Louis Rablon (ancien bourgmestre de Corroy) et son épouse.

A la fin du bal du dimanche (au petit matin) quelques jeunes retournaient se déguiser et allaient de maison en maison (chez ceux qui étaient levés d'abord) Ils recevaient un peu d'argent qu'ils mettaient dans une sorte de broc et des légumes qu'ils déposaient dans une marmite ou un panier. Quelques fois même ils étaient invités à entrer boire un petit verre pour dissiper leurs fatigues. Le centre terminé, un peu avant midi, ils revenaient sur la place accompagnés de la jeunesse et des musiciens qui les avaient rejoints en cours de route. On dansait, les gens formaient une forandole qui descendait la rue Fauwet, revenait sur la place par la rue du presbytère. On vendait des légumes (le bion d'autrui) à des prix extraordinairement élevés (pour être bien sûr) et quelques pièces s'ajoutaient ainsi au butin des pèlerins. A la fin de la danse, un des pèlerins quittait le groupe et volait un nougat à une échoppe. La commerçante criait "au voleur". Le pèlerin s'enfuyait dans une prairie. Le garde-champêtre tirait en l'air et le voleur feignait d'être tué. Tout le monde accourait, les pèlerins en tête. Ils entouraient le mort et pleuraient sans relâche : "Il est mort, in vique pu". Les personnes étrangères à la fête, les enfants, étaient alors fort impressionnés. Une commerçante de Fleurus, une année, fut indignée et fort en colère déclara : "On n'toue né on homme po un nougat!" On ramenait la victime sur la place. On lui donnait à boire. Alors, il s'éveillait plus il buvait. Les gens, heureux, criaient « J vique co! ». Il ressuscitait et leur dansait la danse de Marie Doudouille! La fête des pèlerins était terminée! Un lendemain de fête, vers 1930, des jeunes avaient organisé un souper sur la place. Ils avaient caché un des leurs dans une cage à cochon et l'avaient couvert d'une bâche. Pour voir "le cochon" les curieux devaient payer ...

M^{me} Grégoire.

- 1) Le lundi de la fête S^t Lambert, au mois de septembre, les musiciens allaient jouer de la musique aux 4 coins du village suivis des pèlerins. Le soir, toutes les personnes ayant participé à la fête étaient rassemblées sur la place afin d'y brûler le pèlerin pour annoncer la fin de la fête.
- 2) Les jeudi, vendredi et samedi saints, les enfants de tout le village le parcouraient avec une croûte. Ils criaient ainsi un air de musique pour récolter des œufs pour leurs "Pâques" auprès des gens.

Marthe Dewez.

Le lundi de la fête de Corroy, en septembre, il y avait la danse "des pèlerins".
 C'est à dire que la population de Corroy se rassemblait sur la place communale. Elle faisait une farandole et circulait dans les rues (surtout aux environs de la place).
 Quelques hommes étaient déguisés et de retour sur la place on tuait un des pèlerins (simulacre). On continuait à danser jusqu'à la nuit tombée.
 Le mardi, on abattait un canard ou on faisait une course dans des sacs au café "Lardinois" rue du Billiez.

Mlle Severin.

Une fête ! Mais oui, voici quelques années, se déroulait encore au village, le deuxième dimanche de juillet, la fête du quartier de l'église. Sympathique, si on veut ! Le dimanche vers 11 h, des musiciens endiablés venaient déclarer à la sortie de la messe que la fête commençait. De là, vente des rubans "cocardes", au profit des organisateurs et de la fête ... D'après-midi on jouait à la balle pelote, sport qui avait entraîné une année l'amputation de quelques branches des arbres séculaires qui se trouvent face à l'église. Cela avait heurté quelques amoureux de la nature; on dirait aujourd'hui des "éclos".

Dès le soir, on dansait dans les bistrotts qui regorgeaient de monde. On venait en masse des villages voisins.

Le lundi, tout recommençait et venait s'ajouter une marche dans les sacs pour le moins originale. Ensuite, sur le coup de 17 heures, un homme aux yeux bandés était invité à tuer un canard.

Le soir, il y avait bal renversé. Les jeunes filles prenaient plaisir à aller engager les messieurs. Il va sans dire aussi que pour le plaisir des jeunes il y avait des carrousels, balançoires, tir à pique, pêche au canard, ...

De quoi bien meubler ces deux jours de fête. Peut être était-ce la belle époque ...

Marie
Doudouze



VALÉRIE NENDRICK

Marie
Doudouze



Dorian Weick

Simone Dufey

La classe des pèlerins: se déroulait le lundi suivant la fête de Saint-Lambert. Un groupe de personnes passait de maison en maison en vue de récolter de l'argent, des vires... qui étaient revendus le soir.

Lors de la soirée, un voleur s'emparait de vires... et les hommes devaient le poursuivre et le tuer!

La fête était générale et l'on dansait dans tous les cafés.

Fête près de l'église: se déroulait au mois de juillet.

Les hommes passaient les uns après les autres pour tuer une oie ou un canard pendu. La tête devait également tomber pour pouvoir proclamer un gagnant. Un seul homme à la fois, les yeux bandés, tenait un bâton et devait frapper la bête.

Procession: Notre-Dame des affligés - (à la Basse-Hollande)

Procession: Notre-Dame de Lourdes le 15 août.

Marie
Doudourze



DIMANCHE
18 SEPTEMBRE 13H30
SUR LA PLACE...

Marie
Doudourze



DIMANCHE
18 SEPTEMBRE 13H30
SUR LA PLACE...

Elisabeth Martin

En septembre, à la fête du village, les gens organisaient le lundi la fête des Pèlerins.

Trois hommes se déguisaient en clown dès le matin; ils dansaient et entraînaient la foule, nombreuse à l'époque, dans les rues du village.

Tout le monde se donnait la main en chantant et en dansant dans le village.

Et à l'époque les habitants participaient tous à cette fête, qui attirait bien des personnes des villages voisins.

Ensuite un des pèlerins faisait semblant de voler la caisse de la vente aux enchères organisée avant.

On y vendait légumes, animaux, ...

Le pèlerin rattrapé par le champêtre était arrêté et tué.

On le ramenait sur la place où il ressuscitait parmi les danseurs.

Marie Doudourze



DIMANCHE
18 SEPTEMBRE 13h30
SUR LA PLACE ...

FREDERIQUE DEWALLE

Marie Doudourze



DIMANCHE
18 SEPTEMBRE 13h30
SUR LA PLACE ...

© Françoise de M... 07

Les élèves de 3^e 4^e années

Ecole Communale

Place Nassau,

5830 Corroy-le-Château

Mercredi, le 26 novembre 1986

Deux habitants de Corroy

Madame, Monsieur,

Objet: Recherche sur la fête des Pèlerins

Nous avons lu un document intitulé

"Corroy au bon vieux temps", qui relatait la fête de septembre et les agissements de mystérieux Pèlerins. Nous avons trouvé tout cela passionnant et nous avons décidé de :

- 1- monter un spectacle sur cette fête pour la fancy-fair
- 2- organiser une exposition
- 3- écrire un livre
- 4- chercher des adultes désireux de faire revivre

la fête afin d'avoir un jour la chance d'être Pèlerin

Voici les renseignements que nous possédons :

Programme de la fête:

Annonce de la fête: on tirait les comptes

Dimanche matin: tour du village par la musique et les capitaines de jeunesse vente de coardes

après-midi courses vélocipédiques, jeu de balle au tamis

18h: danse des rubans, bals dans les cafés

minuit: sortie des Pèlerins, collecte dans les cafés

Lundi matin (aurore): collecte des Pèlerins dans les maisons

10h rassemblement des jeunes et invitation à la danse des Pèlerins collecte du bien d'autrui

11h vente du bien d'autrui, danse sur musique
de Marie Doudouille, mort d'un Pèlerin

Mardi : jeux divers

Voulez-vous nous aider ?

Nous recherchons :

- 1- les origines de cette coutume, des Pèlerins, de Marie Doudouille
- 2- la musique de Marie Doudouille
- 3- les pros de la danse des Pèlerins (quadrille)

Si vous possédez photos, documents, bonnes
adresses...

Si vous pouvez raconter...

Si vous voulez chercher et faire aboutir
ce beau projet...

Contactez Monsieur Bourgaux, rue

Antoine Quintens, 43 . (081-634201)

Où venez nous rendre visite !

Vive Marie Doudouille ! Vive Corroy !

Les élèves de 3^e et 4^e années

5000 NAMUR, le 11 décembre 1986

Rue d'Arquet, 45.
Tél. 081/22.34.98

11



ARCHIVES DE L'ÉTAT

A
NAMUR

Aux élèves de 3^e et 4^e années
Ecole Communale
Place Nassau

5830 CORROY-LE-CHATEAU

N.B. — Prière de rappeler dans la réponse, la date et
le numéro de la présente.

Votre lettre du

Vos références

Nos références
S. 36.863

Annexes

Objet :

Mesdemoiselles, Messieurs,

Suite à votre lettre du 8 décembre, je suis au regret
de vous faire savoir que nous ne possédons pas de documents concernant
la fête des pèlerins qui se déroulait jadis à Corroy.

Par contre nous conservons ici les archives du château
qui sont très riches sur le passé de Corroy et que je suis toute
prête à vous montrer si cela vous intéresse.

Je vous prie de croire, Mesdemoiselles, Messieurs, en
l'expression de mes sentiments bien dévoués.

Le Chef de Département

C. DOUXCHAMPS-LEFEVRE



AVEC LES COMPLIMENTS DU CENTRE D'ACTION CULTURELLE
DE LA COMMUNAUTE D'EXPRESSION FRANÇAISE

A l'attention des élèves de 3^e et 4^e années

Comme suite à votre lettre du 8 décembre, nous avons le plaisir de vous signaler que vous pouvez obtenir le disque souhaité en versant la somme de 335 Frs au CCP 000-0181654-70 du CACEF à Namur à l'aide du bulletin de versement ci-joint.

Nous joignons pour votre information une liste de nos publications.

Nous vous prions d'agréer, l'expression de nos sentiments distingués.

Namur, le 11 décembre 1986.

Rue des Brasseurs, 175, 5000 NAMUR — Tél. 081-71 27 00 - 22 30 34 - 22 15 88

MUSÉE DE LA VIE WALLONNE

ETHNOGRAPHIE • FOLKLORE • ARTS ET MÉTIERS • HISTOIRE

FONDÉ EN 1912

ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE (A. R. du 19 juin 1958)

subventionné par l'Etat,
les Provinces wallonnes
et la Ville de Liège

COUR DES MINEURS B-4000 LIEGE

TÉLÉPHONE : (041) $\left\{ \begin{array}{l} 22\ 37\ 74 \\ 23\ 53\ 20 \\ 23\ 60\ 94 \end{array} \right.$
COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX : 000-0124004-38

Aux élèves de 3^e et 4^e années

École communale

Place Nassau

5830 CORROY-LE-CHATEAU

SE.SC/MJM.MLD

LIEGE, le 3 mars 1987.

Bonjour !

Nous avons bien reçu votre lettre concernant la recherche d'informations relatives à "Marie Doudouille".

Vous trouverez, en annexe, quelques pages photocopiées qui pourraient vous être utiles pour votre documentation.

Nous vous souhaitons un bon travail et restons à votre disposition pour tout autre renseignement.

Le Directeur,

Ed. REMOUCHAMPS.

LES AMIS DU CHATEAU DE CORROY

Association sans but lucratif

Rue du Château de Corroy, 4
6333 Corroy-le-Château



Corroy, le 14 février 1987,

Les Elèves de 3ème et 4ème année ,
Ecole communale,
Place de Nassau,
5830 Corroy-le-Château.

Chers élèves et gentils amis,

En me questionnant sur la fête des Pèlerins, vous m'avez appris quelque chose: vous ne m'avez malheureusement pas soufflé la réponse. J'ignorais tout de cette manifestation folklorique, et le fait d'avoir découvert qu'elle existait ne m'a pas donné l'occasion de lever le pan du voile derrière lequel se cachent toutes choses. Je suis vraiment très triste de ne pouvoir vous aider en cette matière.

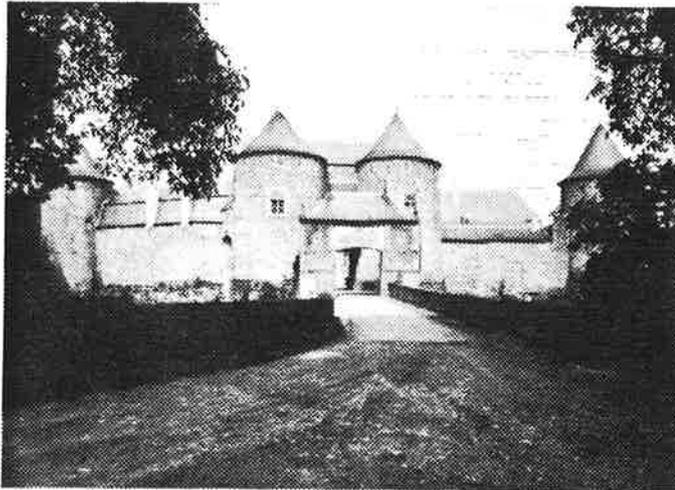
Par contre, vous n'avez pas eu tort de m'interroger, car dans certains domaines, je puis vous apprendre des faits intéressants qui concernent l'histoire de Corroy. Saviez-vous par exemple qu'au quinzième siècle, il existait dans notre petit village - alors important- des banquiers lombards et un hôtel-Dieu (hôpital pour les pauvres)? Peut-être les pèlerins s'y faisaient-ils soigner. Presque tous les pèlerins du Moyen Age se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle (Santiago de Compostella en Galice, au nord de l'Espagne) qui était un peu aux Chrétiens ce que La Mecque était aux Musulmans: un voyage obligé qui élevait et sanctifiait l'âme. Jérusalem était pour beaucoup trop loin et d'un accès trop dangereux. Alors de toute l'Europe, même de Scandinavie, on prenait son habit de bure et son "bâton de pèlerin" et on se dirigeait vers le tombeau un peu mythique de l'apôtre Saint Jacques. Le sud de la France et les Pyrénées sont parsemés

d'églises et de monuments de pierre qui servaient d'étapes à ces fameux pèlerins. C'est pour eux qu'on avait créé ces étranges "auberges espagnoles" où le pèlerin pouvait dormir mais où il devait apporter ses victuailles. Comme vous le savez, l'expression a fait fortune. Peut-être Corroy était-il une étape pour les pèlerins venant des pays du nord. Je ne puis vous en dire davantage.

En vous souhaitant bonne chance dans vos recherches, je vous adresse à tous mes encouragements et mon très amical souvenir.

Trazegnies

Le marquis de Trazegnies



CORROY-LE-CHATEAU

LE CHATEAU DE CORROY

LA FORTERESSE

Le comte de Vianden, neveu de l'empereur de Constantinople, fit construire vers 1270 au milieu des marais une puissante forteresse destinée à soutenir la politique de son cousin le duc Jean 1^{er} de Brabant. Par une sorte de miracle, cet extraordinaire témoin de l'art de bâtir à l'époque de Saint Louis nous est parvenu presque intact.

L'INTERIEUR

Les Vianden s'éteignirent dans les comtes de Nassau et une branche de ceux-ci dans les marquis de Trazegnies. De ce fait, le redoutable château-fort a été progressivement aménagé pour l'habitation. Une dizaine de salons et de cages d'escalier meublés avec raffinement exposent leur décor de marbre et de toiles peintes à un visiteur qui pas à pas en découvre le charme et l'harmonie.

L'ACCES

Corroy-le-Château est situé entre Bruxelles et Namur, à 5 kms de Gembloux en direction de Charleroi.

Ouvert au public tous les week-ends et jours fériés, de 10 à 12 h et de 14 à 18 h, de mai à septembre inclus.

Pour tous renseignements: Office gembloutois du Tourisme.
Tél.: 081/61 51 71.

Marbaisoux, le 8 mars 1987

Aux enfants de 3^e et 4^e année
Ecole Communale de et à
Corroy le Château.

Chers enfants,

Suite à la lettre adressée à Monsieur Mathy,
Bourgmestre de l'entité de Villers la Ville, je vous
adresse quelques extraits de la brochure
"La fête des Pèlerins en Wallonie" de Monsieur
Jules Vandereuse.

Je ne possède plus qu'une brochure de
Monsieur Vandereuse c'est pourquoi j'ai recopié
les renseignements me semblant vous intéresser.

Je vous en souhaite bonne réception et vous
invite à venir nombreux voir les Pèlerins de
Marbaisoux le lundi 17 août vers 18 h.

Veuillez agréer, chers enfants, mes sincères
salutations.

J. Dellier

DELLIER Scipold
Trésorier de la Société
des Pèlerins St Roch
Rue des Chats 2
6318 MARBISOUX (Villers-la-Ville)

Lundi 23 mars 1987

Chers Amis,

Nous avons demandé de la documentation à l'Échevinat de la Culture. Il nous a donné des documents que vous possédez déjà : à savoir : "Enquête de la Vie wallonne".
Si nous pouvons découvrir d'autres archives, c'est avec plaisir que nous vous les ferons parvenir.
Nous vous souhaitons plein succès pour votre exposition et vous envoyons nos meilleurs amitiés.

Des élèves de 3^{ème} et 4^{ème} années
École Libre St Laurent
6330 Gombrefe.

6320 VILLERS-la-VILLE
Ruines de l'Abbaye - Bouwvallen der Abdij
Vue aérienne - Luchzicht.

Villers, le 12 mars, 87

Chers amis,

Nous avons bien reçu C5 82998-1-1100

votre lettre et nous cherchons de la documentation.
Nous avons trouvé deux livres dont un très intéressant :
« Folklore de l'Hièvre et d'aujourd'hui à Villers-la-Ville (de R. Pilleoy - Dubois) ». Dès que nous aurons plus de renseignements, nous vous écrirons plus longuement.
à bientôt.

Des élèves de 3^{ème} et 4^{ème} années.

Marbois le 21/04/87

Chers amis,

Nous regrettons de ne pouvoir vous envoyer de documents sur les Pèlerins de Marbois. Cependant nous connaissons le président et ce groupe à qui nous pourrions vous adresser.

Il s'agit de Monsieur Joseph Bochet
rue de la Jore à Marbois 6318
Marbois

Nous vous souhaitons bonne chance pour votre exposition
Les élèves de 4^e Marbois.

Cortil, le 20 mai 1987;

Chers amis,

Elles ont tardé pour vous répondre, mais nous voulions faire des recherches pour vous satisfaire.

Elles ont questionné nos grands parents.

Selon eux, cette fête des pèlerins n'a guère existé chez nous; ils n'ont aucun souvenir concernant cette manifestation.

Elles aussi, nous préparons une fancy-fair pour le 27 juin 1987, nous songeons à organiser différents jeux.

Elles vous souhaitons une grande réussite pour votre exposition, et vous prions de nous excuser pour notre très long silence.

Les élèves de 3^e et 4^e années de Cortil

Chitra.

VILLE DE GEMBOUX



CABINET DE L'ECHEVIN
des affaires sociales, de la santé,
de la famille, de la culture,
de l'enseignement et de la jeunesse

G.J/J.C.

5800 Gembloux, le 7 mai 1987
rue du Huit Mai
tel. 081/61.29.51

Aux Elèves des 3ème et 4ème
années de l'école de
Corroy-le-Château
Place Nassau, 1
5830 - Corroy-le-Château

Chers élèves,

J'ai bien reçu votre lettre du 23 avril par laquelle vous m'annoncez votre intention de monter un spectacle sur la fête de septembre et les agissements de mystérieux pèlerins.

Je tiens tout d'abord à vous féliciter pour cette initiative et afin de vous aider, je demande au Secrétaire communal d'effectuer des recherches dans les archives de l'ancienne commune de Corroy.

Bien entendu, je ne manquerai pas de vous tenir au courant des résultats de ces recherches.

Dans l'attente, je vous prie de croire, chers élèves, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Gérard Jaumain
Echevin de l'Enseignement.

ENQUETE DE MONSIEUR DRICOT, ANCIEN INSTITUTEUR
A CORROY, ET DE SA CLASSE VERS 1950.

Les loisirs au village, autrefois et aujourd'hui.

Au cours de leurs enquêtes et de leurs conversations avec les personnes âgées du village, les élèves se sont spontanément intéressés aux divertissements de maintenant et d'autrefois.

Il y a quelques années, deux jeunes gens de la commune qui avaient accompli leur service militaire en Irlande en rapportèrent le goût du jeu de basket-ball. A leur initiative, un groupe de joueurs se constitua à Corroy. Comme bien l'on pense, cette nouvelle enthousiasma les enfants et le maître utilisa adroitement cet intérêt. Le journal scolaire publia de petits travaux bien rédigés expliquant en quoi consistait ce jeu et en montrant ses avantages au point de vue du développement physique. En suivant l'essor de la société, d'autres travaux scolaires y trouvèrent d'excellentes motivations tant pour la langue maternelle que pour le calcul : aménagement et entretien du terrain ; équipement et déplacement des joueurs ; frais de propagande ; taxes et contributions, etc...

Le maître amena ainsi ses élèves à rechercher les autres formes de loisirs qui existent encore au village. Voici les résultats de cette enquête :

1°) La bibliothèque publique (créée en 1932).

Elle compte plus de 1.300 ouvrages et est ouverte chaque dimanche de 11 à 13 heures. Au cours de l'année 1950, elle a fait plus de 1.100 prêts.

2°) La T.S.F. connaît, comme dans la plupart des villages, une très grande vogue. Sur 202 maisons, il y a 181 postes de radio.

3°) Sociétés.

outre le "basket ball" il existe une société dramatique, la balle pelote, une société colombophile et une société de coqs chanteurs.

4°) A l'occasion des kermesses (trois annuellement), on organise des compétitions sportives et une "guinguette" attire les danseurs.

A noter que les estaminets sont en nette régression.

AUTREFOIS.

Les élèves recueillirent toute une gerbe de souvenirs, bien savoureux. Sans doute, disent les personnes âgées, on ne s'amusait pas beaucoup autrefois ; cependant "on a vécu de bons moments au bon vieux temps".

Les fêtes ne sont plus ce qu'elles étaient. Jadis, la fête communale durait trois jours, les libations ne prenaient fin que le mardi.

La "petite goutte", en ces temps bienheureux, ne coûtait que 2 centimes ! et le verre de bonne bière des brasseries locales n'en coûtait que 5 ! Le village comptait 25 estaminets ! (Il en reste 3.)

Les "capitaines des fêtes" organisaient des festivités qui attiraient la grande foule : course dans les sacs, course à la grenouille, jeux de quilles, concert et bal populaire.

Le lundi, avaient lieu le jeu du mât de cocagne et la fameuse danse des pèlerins. La fête se terminait le mardi par le jeu du canard et par un grand bal sur la place publique.

JEU DU CANARD.

Après avoir sacrifié un canard, on le fixait par les pattes à une corde qui reliait deux pieux : la tête de l'oiseau devait se trouver à deux mètres du sol.

Les participants avaient les yeux bandés et étaient armés d'un bâton. Tour à tour, chacun cherchait à décapiter l'oiseau d'un seul coup. Celui qui y parvenait était déclaré vainqueur.

LA DANSE DES PELERINS.

Il y a cinquante ans, cette coutume propre à Corroy, amenait, des villages voisins, un nombre considérable de curieux.

Dans la matinée du lundi de la fête qui se célèbre le troisième dimanche de septembre, les sept "pèlerins" chargés de diriger la danse fameuse parcouraient le village ; ils étaient maquillés et affublés de vêtements bariolés ; leur rôle consistait à mendier des oboles et à recruter des jeunes filles.

Sur la place communale, la foule se tenait autour d'un rectangle délimité et décoré pour la danse. Les jeunes filles, escortées des "pèlerins", arrivaient vers 13 heures. Immédiatement, commençait la vente des gages. Juché sur une table, un des "pèlerins" présentait au public un large plateau d'étain garni de légumes divers. Un de ces légumes était offert à un jeune homme pour une somme fabuleusement élevée. En cas de refus, ce qui était naturellement la règle, le jeune homme se rendait sur l'estrade, où il devait accepter d'être le cavalier de la jeune fille qu'on lui désignait.

La vente terminée, les couples exécutaient des ballets fort gracieux. A un signal convenu, un des "pèlerins" entraînait une jeune fille hors du rectangle. Tous les couples s'élançaient à sa poursuite afin de rendre la jeune fille à son cavalier et la danse reprenait de plus belle.

A un moment donné, un des "pèlerins" porteur d'une croix traversait la foule des spectateurs, se dirigeait en courant vers une échope foraine, dérobaît une friandise et gagnait une prairie voisine. La foule le menaçait ; un coup de feu était tiré, le "pèlerin" voleur tombait, se relevait, reprenait la course ; un second coup de feu était tiré qui, cette fois, "abattait" définitivement le voleur. Ses six frères, éplorés, allaient relever le "cadavre", se livraient à des scènes de lamentations ridicules ; pleuraient, chantaient des marches funèbres, criaient.

Ils portaient ensuite dans une maison proche (qui était évidemment un cabaret) le cadavre de leur malheureux frère. En y arrivant, le "mort" entrouvait les yeux. Les "pèlerins" aidaient à sa résurrection en lui faisant boire force "potées" et en payant d'exemple. Ainsi, le "mort" reprenait ses esprits, il était porté en triomphe au milieu d'un grand délire. Comme on dirait aujourd'hui, l'ambiance était créée et les libations se poursuivaient toute la soirée.

Aujourd'hui, cette danse folklorique a pratiquement disparu, mais les vieux parlent encore de leurs grands-parents qui y participaient. On se perd en conjectures sur la signification de cette coutume propre, paraît-il, à Corroy.

LE CARNAVAL.

Aujourd'hui, complètement disparu, était jadis l'occasion de fêtes que l'on évoque encore. Les enfants et les jeunes gens dressaient une énorme meule sur la place du village pour la fête du "grand feu", autour duquel les "masqués" dansaient des farandoles. Le mardi gras, les enfants et quelques vieux, selon la tradition, "allaient à l'Tchernèye". Munis d'un bâton pointu (le "strich"), ils se rendaient chez les fermiers, qui leur donnaient un morceau de lard qu'ils piquaient dans leur "strich".

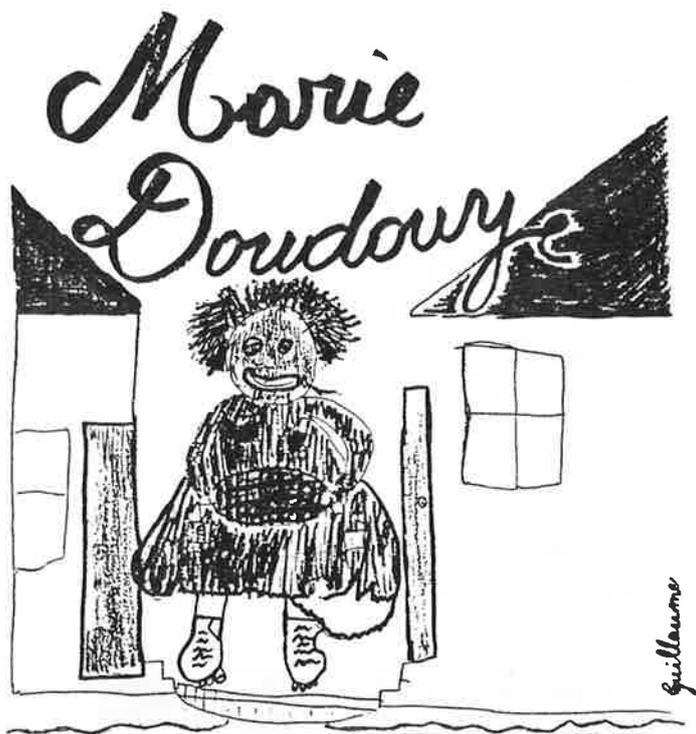
Le jour de la Saint-Grégoire, les enfants - coiffés de chapeaux'en papier - allaient de porte en porte mendier des oeufs, que le soir les mamans transformaient en omelettes.

D'autres traditions sont encore disparues : les concours de quilles, jadis très en honneur, ainsi que les combats de coqs. Si ceux-ci ne doivent pas être regrettés, les autres apportaient une grande animation dans le village et suscitaient des joutes mémorables.

Les veillées (les "sisses") étaient fréquentées par les jeunes et les vieux : on y racontait des histoires et on préparait "des farces" destinées aux gens superstitieux qui n'étaient pas rares au village.

Jadis aussi, des sociétés aujourd'hui disparues eurent leur heure d'éclat. C'est la société dramatique "Les Bons Amis" et la "Fanfare" créée en 1896 qui a compté cinquante exécutants et qui remporta des succès dans différents concours.

Et puis - doit-on le dire ? - il y avait aussi à Corroy de téméraires braconniers... On raconte sur leur compte bien des histoires. Mais c'est le passé. Cependant, en souvenir d'eux, deux sociétés s'appellent encore "Les Faisans".....



DIMANCHE 
18 SEPTEMBRE 13h30
SUR LA PLACE...

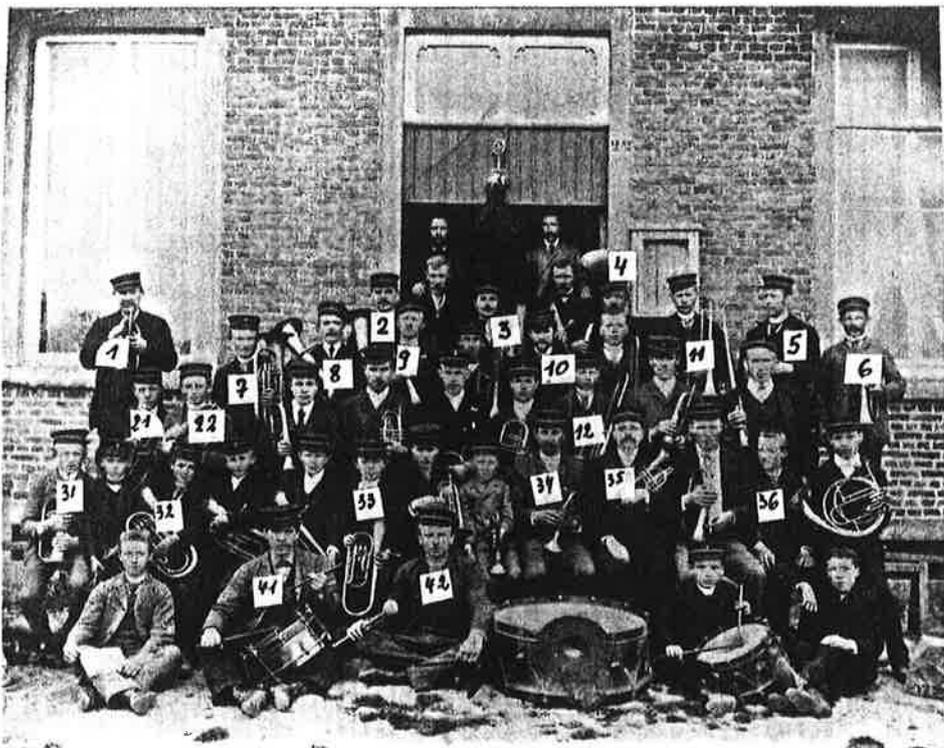
Fanfare de Corroy... vers 1900.

1. DEFLEUR Edouard, charron.
2. LIBERT Jean, jardinier.
3. DEFLEUR François, charron.
4. SABLON Louis, maçon.
5. MARVELLE Jules, maréchal-ferrant.
6. RENARD Jean-Martin.
7. DUFÉY Célestin.
8. LEMIERE Emile.
9. DUFÉY HENRI, garde-champêtre.
10. DRICOT Joseph, instituteur, chef de musique.
11. DUFÉY Désiré.
12. THIRY Ernest.

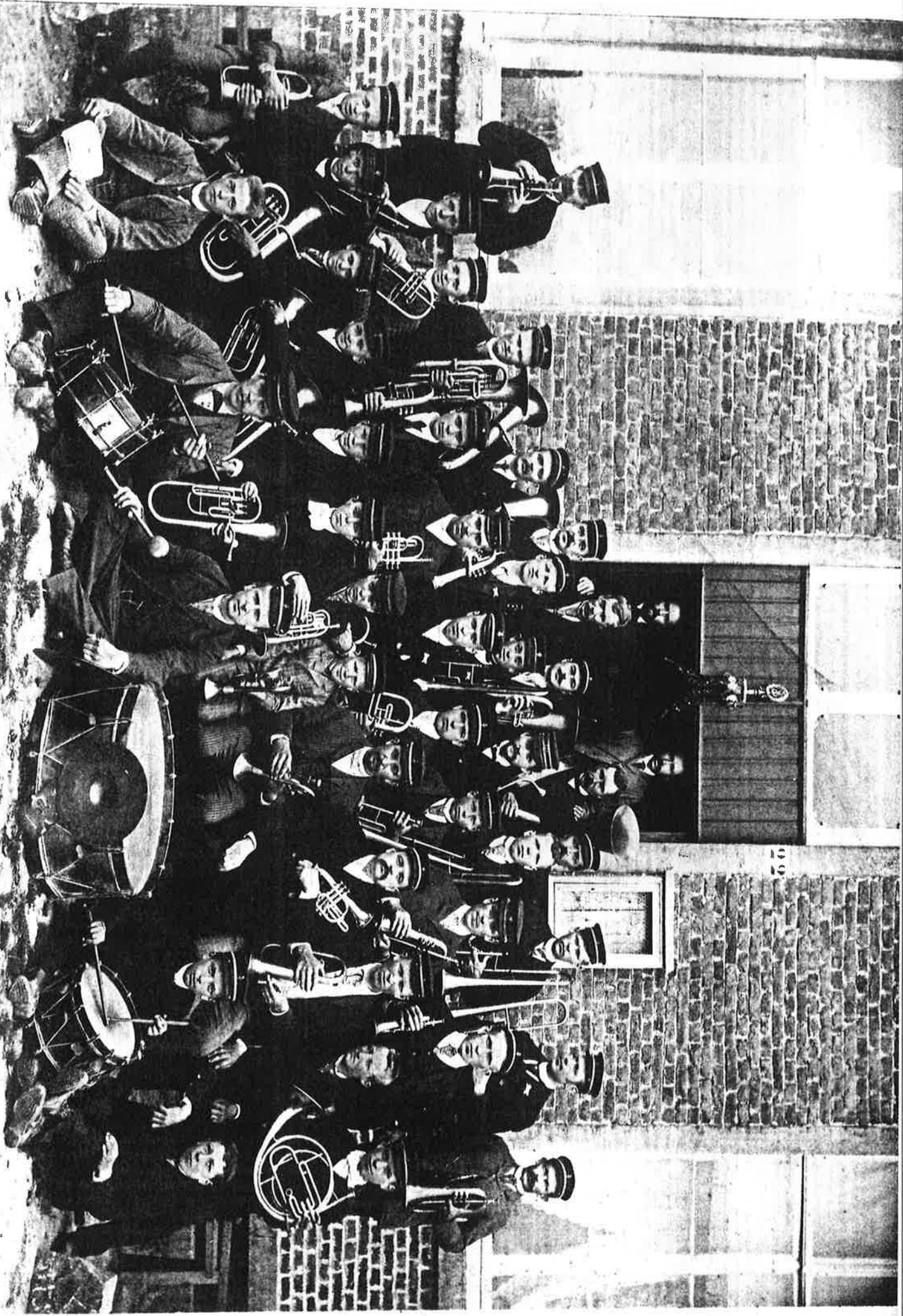
21. SABLON Auguste.
22. HANCE Victor, maçon.

31. COYETTE Joseph, maréchal-ferrant.
32. RENARD Léon, menuisier.
33. BETHUNE Gustave, plombier-zingueur.
34. WOICHE Victor, secrétaire communal.
35. MALCOURANT Désiré, bourellier.
36. DUFÉY Jules, ouvrier agricole.

41. THIRY Charles, cordonnier.
42. COYETTE Clément, maréchal-ferrant.

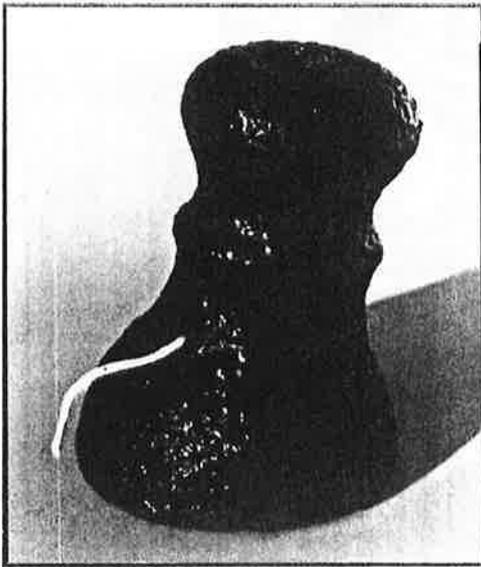


1900... LA HANFARE "LES DEVOUES"





UN DRAPEAU DE 1893 !



LA DERNIERE DES CAMPES ?

LES SOCIÉTÉS DRAMATIQUES « LES GROS BOYAS », (SALLE DANS L'ANCIEN CAFÉ MARVEL) ET « LES FRICHEUX »,

(SALLE DERRIÈRE L'ÉPICERIE « CHEZ CHRISTIANE ») ÉTAIENT DE TENDANCES POLITIQUES OPPOSÉES ET DE CE FAIT

RIVALIS ...

CORROY AU BON VIEUX TEMPS.

de Mr. BASTIN.

Au bon vieux temps, on s'amusait beaucoup dans le petit village de Corroy.

La commune comptait une bonne vingtaine de cafés. Les enseignes significatives annonçaient ces débits de boissons. Parfois c'était une branche de sapin accrochée au-dessus de la porte d'entrée qui indiquait qu'on vendait à boire.

On allait chez "L'vi larchet" parce que bien souvent on y dansait au son du violon et de la grosse caisse. On allait à la "pélisse" parce que la dame portait toujours une péliste. On se rendait à la "bouteille", à la "canne d'or".

On vendait la petite goutte (pèquet) deux centimes et le petit verre de bière cinq centimes. Que de fois, deux frères entraient dans l'estaminet et demandaient : "On p'tit verre de bire pos nos deux m'frère."

Il y avait trois fêtes. Elles obtenaient un grand succès. La "grande" kermesse de septembre durait trois jours. Invariablement, il y avait carrousels, balançoires, tir-pipes, friterie, confiserie, mât de cocagne, danse des pèlerins, courses.

A cette époque, la musique, escortée des capitaines de jeunesse, faisait le tour du village en s'arrêtant à chaque débit de boissons. Les organisateurs distribuaient des cocardes. Quelles réjouissances agréables ! Tout se faisait dans la joie et c'était la grande liesse dans toutes les maisons.

L'après-midi, courses vélocipédiques, jeu de balle au tamis (on jouait pour l'honneur à l'époque) avaient lieu.

Vers six heures, c'était la danse des rubans sur la place publique dont un carré était éclairé par de multiples lampes vénitiennes. Un groupe de musiciens, installé sur un kiosque improvisé, interprétait force danses diverses. Plus tard il y avait bal dans les cafés.

Dès minuit, sortie des pèlerins !

Généralement, ils étaient au nombre de sept. Ils faisaient leur tournée partout et collectaient dans les estaminets.

Qui étaient ces pèlerins ?

De jeunes gens vêtus d'oripeaux (vêtements usagés et bizarres ayant conservés un reste de clinquant).

Sans repos aucun, ils voyageaient toute la nuit, et dès l'aurore, ils se rendaient dans toutes les maisons, chantant à tue-tête tout en continuant leur quête ...

Vers dix heures, nos pèlerins, escortés par la musique qui donnait l'aubade partout, groupaient jeunes gens et jeunes filles. Ils engageaient vieux paysans et vieilles paysannes à assister au spectacle de la danse des pèlerins. Celle-ci avait lieu vers onze heures.

Au cours de cette dernière tournée, l'un d'entre-eux s'appropriait des fleurs, un morceau de tarte, un chou, un poireau, un navet, voire une betterave,... Ce butin était le bien d'autrui.

A l'heure dite, une foule énorme se rassemblait sur la place pour la danse des pèlerins et la vente du bien d'autrui. La musique 5 à 6 musiciens, entamait les premières notes... Bientôt la danse commençait.

D'abord une polka, ensuite une valse, puis tout s'arrêtait... Instant solennel !

Les pèlerins, assis au milieu du cercle, se tenaient debout et un notaire bénévole procédait à une vente extraordinaire....

"Un chou rouge pour dix-huit mille francs à Monsieur X, un céleri pour neuf cents francs à Monsieur Y, une laitue défraîchie à Madame Sylvie,..."

Un des pèlerins apportait l'article au client désigné. Pour ce faire, il se servait d'un plateau d'étain. Sans doute l'intéressé ne payait pas la somme imposée, mais avait soin cependant de déposer une belle pièce blanche sur le plateau.

Naturellement il n'acceptait pas ce légume qui par la suite était vendu une deuxième, une troisième fois et même plus.

La vente du bien d'autrui terminée, la danse des pèlerins proprement dite commençait. Très jolie et très gracieuse, cette danse, sur l'air de Marie Doudouille, comprenait quatre figures. (variante du quadrille)

A peine la musique avait-elle donné les premiers accords que la foule chantait :

D'ja sti planté les canadas
 Avou Marie Doudouille (bis)
 La la la la, la la la la la
 2) D'ja bin r'netti les canadas
 3) D'ja remotté les canadas
 4) D'ja bin mindji les canadas

Tout le monde chantait, chantait, mais voici que la musique accélère, accélère le mouvement. les danseurs se donnent la main pour le galop final.

La chaîne est formée, les musiciens vont de plus en plus vite, les danseurs en courant sans se lâcher font le tour d'un groupe de maisons...

Cette course dure au moins cinq à six minutes. Les voilà qui reviennent. Ils dansent à présent une polka, une masurka, ... La musique est infatigable !

Tout à coup un des pèlerins, sans faire semblant, s'éclipse et va voler un morceau de pain d'épice à une échoppe de la place.

Il s'éloigne, au pas de course ... La foule l'a aperçu et s'écrie : "Il est parti, il s'éloigne, il enjambe une clôture, le voilà dans la prairie ..."

Plus moyen de le rattraper. On fait appel au garde-champêtre qui, pour la circonstance, s'est muni d'un fusil.

Premier coup de feu, un coup de semonce, le pèlerin ne s'arrête pas !

Deuxième coup de feu, notre homme s'écroule, il est tué.

Les cris, les lamentations commencent. Ses camarades vont le rechercher et rapportent le cadavre. Pauvres, pauvres pèlerins, ils se sont munis d'une croix...

Voyez, voyez comme ils pleurent, poussant des cris de détresse... Leur chagrin fait peine à voir. La foule accompagne. La musique elle-même est de la partie.

Le cortège funèbre revient ... et les notes de lamentation des cuivres se font entendre.

"Il est moirt, il n'vique pus.

"Il est moirt, ..."

Le mort est à présent déposé en face d'un estaminet ... L'émotion est à son comble. Au camarade mort, on fait boire une goutte de pèket ... il ne bouge pas ... Une deuxième goutte ... il commence à ouvrir les yeux ...

Ses camarades s'encouragent mutuellement et boivent eux aussi la goutte.

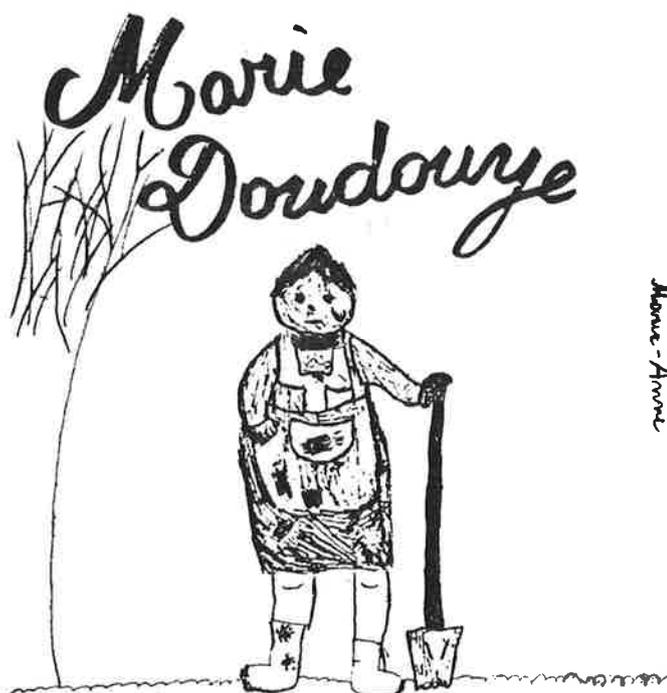
Encore un verre et, miracle, le pèlerin ressuscite ! Il se lève subitement et ... se met à danser une "gigue" avec les camarades retrouvés.

On exécute la brabançonne.

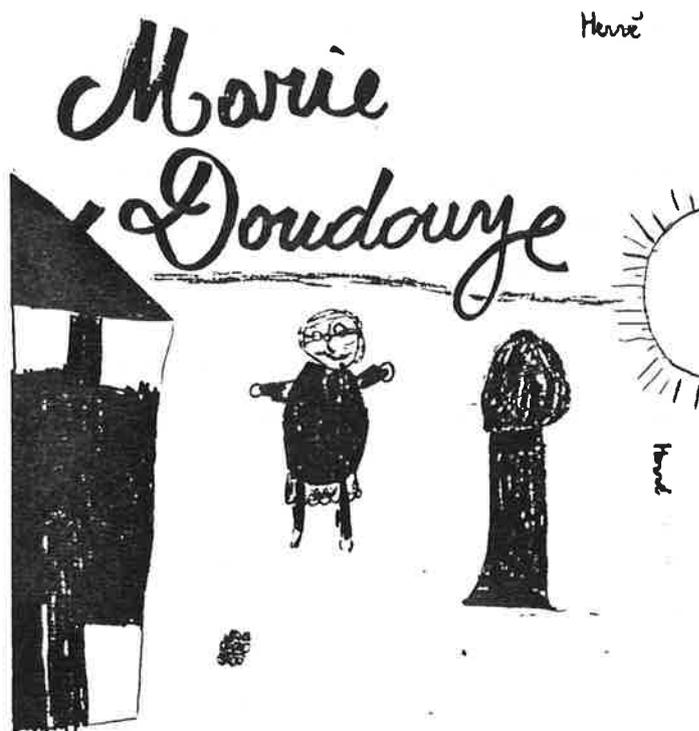
Le spectacle a pris fin. La foule se précipite sur le carrousel, aux balançoires, une partie s'égaille dans les cinq estaminets de la place : "Au T'chaurli" "A mon biquette" "Chez l'vi bocq"...

Telle était la danse folklorique, connue dans tous les alentours. Les pèlerins se débarrassaient alors de leurs affutiaux et continuaient à s'amuser.

Le mardi, après mille jeux divers organisés par la jeunesse, après les dernières réjouissances, les affiches prévoient à minuit l'enterrement de la tarte et l'inspection des porte-monnaie...



DIMANCHE
18 SEPTEMBRE 13h30
SUR LA PLACE...



DIMANCHE
18 SEPTEMBRE 13h30
SUR LA PLACE...

Le troisième dimanche de septembre se déroulent les festivités communales, c'est-à-dire la grande kermesse Cette année elle serait particulièrement brillante ! Vraiment les organisateurs dévoués au possible, avaient mis tout en oeuvre pour obtenir une brillante réussite. En tête du Comité, deux jeunes gens dévoués, président et vice-président, avaient oeuvré pour obtenir une place communale bien garnie. Appelons-les , Léon et Remy. Deux gais lurons, deux boute-en-train, deux jeunes gens débrouillards

Aussi, dès le samedi matin, la place communale regorgeait de forains et de plusieurs petits métiers.

Il y avait un carrousel, aux fringants chevaux de bois; des balançoires aux nacelles si tentantes. Il y avait une friture, aux alcoves garnies de rideaux, où l'on pouvait s'asseoir, manger des frites, tout en respirant l'odeur de la graisse chaude.

Il y avait un tir pipes où les jeunes gens montraient leur adresse en cassant les pipes à coups de carabine

Une faïencerie, comme on appelait cela alors, où moyennant quelques sous, on pouvait, si la chance, vous était favorable, gagner vase ou potiche...

Une confiserie, attirait tous les yeux devant des tas de nougats, des paquets de pain d'épices, des friandises diverses : caramels, gommes, fondants.

On y vendait même des jouets à bon marché : poupées pour les filles, toupies et révolvers pour les garçons...

Au coin de la place, se dressait un mat de cocagne, avec, au sommet, l'un ou l'autre objet alléchant ...

Au centre de la place, une estrade, où les musiciens s'installaient pour les danses...

C'était extraordinaire. Tout le village était en liesse...

Les affiches indiquaient que la fête serait annoncée par 9.999 coups de canon. C'était un peu exagéré ! Mais cependant, on tirait "les campes" pour annoncer la fête...

Chez qui se trouvaient ces boîtes à artifice ? Au Château, naturellement.

Il fallait donc les quérir ...

Léon et Remy, toujours plein d'ardeur, se dirigent vers le Castel, le samedi vers 2 heures de l'après-midi. Ils n'étaient pas trop de deux pour s'entretenir avec le châtelain. Cependant, Remy, qui ne perdait jamais le Nord, promet de faire la demande lui-même...

Les voilà tous deux devant la grande porte d'entrée ...

Ils sonnent à la cloche et s'avancent dans la cour. Gustave, le fidèle serviteur, se presse pour s'enquérir du but de leur visite.

Point n'est besoin ! car Monsieur le Marquis est précisément dans la cour.

Nos deux jeunes gens s'approchent et, se découvrent, disent "Bonjour" à Monsieur le Marquis.

Bonjour ! Bonjour ! répond-il. Que désirez-vous ?

Comme promis, Remy, prend la parole.

Monsieur le Marquis, nous venons voir pour voir si nous ne pourrions pas avoir vos "chambres". (Il ignorait le nom français, notre brave délégué).

Mes chambres ! Mes chambres , rétorqua le châtelain, qu'est-ce que vous voulez faire avec mes chambres. Si je vous les donne, où voulez-vous que nous allions coucher ? Mon ami, vous perdez donc votre temps en demandant mes chambres.

"Mais, Monsieur, ce ne sont pas les chambres pour aller coucher, ce sont des chambres" pour faire éclater..., pour faire du bruit".

Pas question, mon garçon, de démolir mon mobilier, je refuse ...

Nos deux "compères" commencent à trouver saumâtre cette histoire et une dernière fois, Remy, s'échine à expliquer au châtelain, "que ce sont des pots en fer, dans lesquels, on met de la poudre, sur cette poudre on entasse des boules de papier qui produisent une détonation quand on met le feu à la poudre.

D'ailleurs, c'est pour annoncer la grande kermesse".

Ah ! cette fois j'ai compris, vous voulez les "campes". On va vous les donner !.

Seulement soyez prudents. Est-ce que vous retourneriez bien avec ces instruments ? C'est que vous n'êtes que deux et il y en a quatre.

Tout cela pèse bien dix kilos en tout... !!!

Gustave ! ajoute le châtelain, allez donc les chercher, ces camps, elles se trouvent dans la remise ...

Au revoir, mes amis, amusez-vous bien !

Il est bien entendu que Monsieur le Marquis s'était joué de nos deux "impayables".

Aussi, dès qu'ils furent sur le chemin du retour, ils se demandèrent sérieusement si le "seigneur" n'était pas malade ! En tous cas, ils ont déclaré qu'il (le châtelain) n'était pas bien malin ...

On a bien ri de cette aventure et l'on en parle encore parfois.

Marie Doudouze



DIMANCHE
18 SEPTEMBRE 13H30
SUR LA PLACE...

Mon cher village de Corroy, je l'aime chaque jour davantage ... Je me souviens de mes tendres années ; des distractions que l'on trouvait, des jeux que l'on inventait, des camarades que l'on fréquentait ... Sans doute, il y a plus de cinquante ans, on devait se contenter de peu et cependant nous étions encore des "privilégiés" si l'on peut dire.

Chaque année, un grand cinéma, venait s'installer sur la place communale et pendant une quinzaine de jours présentait des films, ce qui, à l'époque, nous semblait extraordinaires. Il me souvient des prospectus et des programmes, distribués dans la localité.

"Cinéma Foulon"
Nouveautés Gaumont
Machine à vapeur
Eclairage électrique.

Programme sensationnel : "Charlot et ses Aventures"

En dessous du programme, le prix des places était indiqué..., ceci refroidissait quelque peu notre enthousiasme, car, où trouver les 25 centimes nécessaires pour payer notre entrée ?

Nos chers parents étaient là, sans doute, mais n'auraient pu, trouver pendant deux ou trois semaines, la petite pièce quotidienne pour le spectacle.

Enfin, il fallait trouver un système pour entrer gratuitement au cinéma ...

Monsieur FOULON, Directeur-propriétaire du cinéma avait, un fils à peu près de notre âge et, pendant son séjour dans la commune, Alfred fréquentait l'école du village.

Nous fûmes vite de bons camarades et désormais nos jeux prirent une autre tournure, Alfred était toujours avec nous. Nous étions devenus les meilleurs copains au monde, certainement avec un attout pareil, nous pourrions, sans bourse délier, assister aux séances cinématographiques.

Derrière le cinéma, quatre grands réservoirs étaient remplis d'eau, chaque jour, par le personnel domestique. Ils allaient chercher cette eau à la pompe communale située à une centaine de mètres de la place ...

C'était un jeudi, congé donc pour l'après-midi et déjà les réservoirs étaient remplis, ils contenaient chacun, environ trois à quatre cents litres d'eau.

Dès deux heures, nous nous livrions à nos jeux préférés aux abords du "Palais des distractions".

Nous eûmes bientôt épuisé les amusements habituels ... Que faire ? Tranquillisez-vous, les ressources d'un gamin, sont multiples et variées.

Vite, on trouva une nouvelle source d'amusement...

Après s'être approvisionné de petits cailloux, de mottes de terre, on se plaça à cinq ou six mètres des réservoirs et un jeu d'adresse commença, il s'agissait de lancer un certain nombre de pierres ou de mottes de terre dans les réservoirs. Les plus adroits devenaient vainqueurs.

Ce nouveau jeu dura certainement un tiers d'heure puis on s'en fatigua et on chercha autre chose.

... Nous nous éloignâmes alors.

Mais, il y a un mais!. Quand le directeur vint s'assurer que les tonneaux étaient bien remplis, il constata que les eaux se trouvaient sales et impropres ! Ces eaux étaient utilisées par la machine à vapeur...

Il appela les domestiques, les tança vestement et les obligea à vider les réservoirs et à les remplir à nouveau avec de l'eau propre.

C'est en maugréant, qu'ils recommencèrent leur besogne... L'un d'entre-eux eut cependant, lui semblait-il, une idée lumineuse !!

Quand les réservoirs furent remplis, il s'avisa de vider du pétrole dans chacun des tonneaux, l'eau serait ainsi impropre à nos jeux et en plus l'odeur nous en éloignerait...

A nouveau, le patron vint voir et quant il vit ces larges taches grasses flottant sur l'eau, il entra dans une violente colère et demanda aussitôt des explications à son personnel. Rien à faire, il fallait vider à nouveau les réservoirs et recommencer le travail de remplissage...

Il nous appela alors et sans se fâcher nous fit remarquer combien nous avions provoqué de peine et de travail à son personnel puis : "Venez, nous dit-il, je vais vous expliquer quelque chose.

Comme l'eau, le pétrole est un liquide, et lorsqu'on verse du pétrole ou de l'huile dans l'eau, le pétrole flotte et remonte à la surface, parce qu'il est plus léger que l'eau, c'est ce qu'on appelle la densité.

N'oubliez pas qu'un décimètre cube d'eau, ou un litre, pèse un kilo, tandis qu'un décimètre cube de pétrole ne pèse que 960 grammes environ.

"Les pierres que vous avez jetées dans le réservoir sont plus lourdes que l'eau, c'est la raison pour laquelle elles sont restées au fond..."

Brave Monsieur FOULON, va ! Allez vous distraire maintenant et n'oubliez pas d'être à l'heure pour la séance cinématographique, car ce sera très beau.

La leçon porta ses fruits, j'ai bien compris ce jour là, la densité des corps, et, instituteur, je rappelais volontiers à mes chers élèves, cette leçon extraordinaire, qui m'avait démontré pourquoi le pétrole flottait sur l'eau.

Marie Doudouze



♡ Stupore & Mollino

DIMANCHE
18 SEPTEMBRE 13h30
SUR LA PLACE...

En 1337, le Comte Godefroid de Vianden, Seigneur de Corroy, accompagné de Philippe II, comte de Namur, son beau-frère, partirent tous deux pour l'île de Chypre.

Une force extraordinaire, qui devait fixer leur destinée, détruisit les meilleures intentions dont ils étaient animés.

Ils se livrèrent, dans ce pays, à des excès, à des abus, envers les femmes de Famagouste, port de la côte orientale de Chypre, (ancienne capitale de l'île).

Devant de tels agissements, la population se révolta.

Elle attaqua les camps des chevaliers belges, qui furent massacrés, sans pitié...

Certaines nuits d'été, lorsque la lune est à son dernier quartier, dès le point du jour, la campagne s'emplit d'un bruit étrange et singulier, ressemblant au rire impudent, effronté d'une cavalcade de jeunes et charmantes créatures, en joyeuses compagnies...

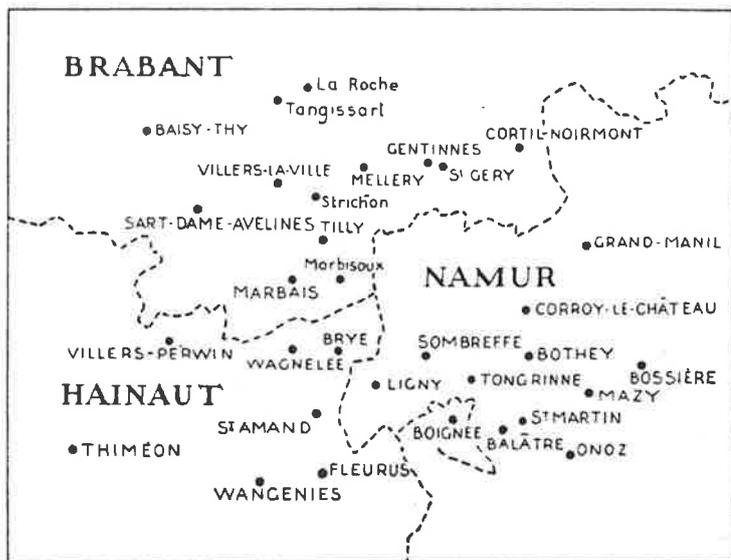
Les vieilles personnes racontaient que tout autour du manoir de Corroy, sur les grands fossés remplis d'eau (les douves) de multiples embarcations, presque invisibles, circulaient.

Un lourd parfum d'Orient se dégageait, de ces frêles esquifs. Soudain, au premier chant du coq, au premier cocorico, planait un effrayant silence.

... On voyait passer dans la trace de la nuit qui fuyait, une femme de taille extraordinaire, tenant dans ses mains crispées, la tête affreusement mutilée de Godefroid de Vianden.

LA FETE DES PELERINS.

(Extrait de l'enquête de Jules VANDEREUSE de
la commission royale belge de Folklore publiée en 1956).



Localisations de la fête des pèlerins.
Archives du Musée, N° 46602.

L'examen des différentes fêtes de pèlerins dans ces localités me permet de souligner quantité de points communs, ce qui prouve, semble-t-il, une même origine :

collecte de légumes, fruits, ... ; vente du bien d'autrui ; appellation de "frère" ; mort de l'un des pèlerins, suivie de sa résurrection, chant de "Frère est mort".

Dans la plupart des cas, la coutume de "faire les pèlerins" qui, à l'origine, devait être religieuse, est devenue complètement profane et ne constitue plus qu'une partie de plaisir et une beuverie.

Au lieu du costume traditionnel, les intéressés revêtent de vieilles défroques et se maquillent ; ils se contentent de collecter de l'argent, ainsi que divers produits qu'ils vendent pour boire.

Partout où la tradition a complètement disparu, on m'a donné comme motif : trop de fierté ! trop d'ambition !

Cela dit, demandons-nous quelle est l'origine de cette coutume.

Les anciens, ainsi que leurs parents et leurs grands-parents l'ont toujours connue. Ce n'est pas trop s'aventurer, semble-t-il, que de voir dans ces réjouissances, une parodie de ce qui se passait sous l'Ancien Régime, depuis le moyen âge, quand les pèlerins se rendaient dans différents sanctuaires renommés, notamment à Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), à la suite d'un voeu, pour conjurer une épidémie, pour obtenir des indulgences ou par pénitence. Parfois, celui qui ne pouvait effectuer lui-même le voyage, y déléguait à ses frais, un pauvre pèlerin.

Il est à supposer que les habitants de chaque commune contribuaient, par des dons en nature et en espèces, aux besoins de ceux qui allaient entreprendre un très long voyage. De là, la distribution symbolique des légumes et autres objets.

DISPARITION DE LA COUTUME.

Rares sont les localités où l'on "fait" encore les pèlerins.

Quand cette coutume a-t-elle pris fin à Baisy-Thy ? Les plus âgés de la localité, questionnés en 1947, n'en ont plus que des souvenirs imprécis ; certains disent qu'étant gamins, ils ont vu leur père "faire les pèlerins", mais en nous basant sur les archives de la cure, nous pouvons lui assigner une date assez précise. D'après les registres paroissiaux, la messe des pèlerins a eu lieu la première fois, en 1867 ; elle n'est plus signalée après 1875. Il est donc permis de faire remonter à cette dernière date, la disparition de la sortie des pèlerins.

Ailleurs, cette coutume a survécu un peu plus longtemps et n'a disparu que vers 1890 à Cortil-Noirmont ; vers 1895 à La Roche ; vers 1898 à Ligny ; vers 1910 à Mazy ; Tangissart, Saint-Géry ; en 1912 à Villers-Perwin ; après la guerre 1914-18 à Bothey, Bossière, Balâtre, Saint-Martin, Boignée, Grand-Manil, Fleurus. Dans d'autres localités les pèlerins ont eu la vie plus longue et leur disparition n'a eu lieu que vers 1923 à Gentinnes (2), vers 1925 à Onoz ; vers 1926-27 à Mellery ; vers 1932 à Wagnelée (1) en 1936 à Saint-Amand et Brye ; après la guerre 1940-45 à Corroy-le-Château ; en 1948 à Tongrinne ; en 1950 à Sombreffe.

Même dans les localités où la coutume battait encore son plein, elle passait inaperçue pour beaucoup. C'est ainsi qu'à Tilly, en 1947, questionnant une dame âgée, sur les pèlerins, elle me répondit : "Cela n'existe pas ici ; j'habite Tilly depuis 34 ans et je n'en ai jamais entendu parler".

La tradition tend actuellement à disparaître. C'est ainsi qu'à Marbais, les pèlerins ne sont pas sortis en 1947, ni en 1948 ; mais en 1949, une dizaine de membres ont fait la tournée traditionnelle en sarrau. On les a encore vus en 1955.

En d'autres endroits, l'entraîn diminue d'année en année, et il est à prévoir que dans un avenir qui n'est pas très éloigné, on ne parlera plus des pèlerins, sauf peut-être à Marbisoux.

Marie
Doudourye



CAROLINE PONCELET

LES PELERINS.

(Documents envoyés par l'administration communale
de Villers-la-Ville).

ORIGINE DE CES GROUPEMENTS.

Le Moyen-Age est l'époque des grands pèlerinages. A côté de Rome et de Jérusalem, Santiago de Compostelle, autrement dit Saint-Jacques de Compostelle, est peut-être le lieu qui, au 12e siècle, attira le plus de chrétiens. La ville tient son nom de Saint-Jacques premier martyr parmi les douze apôtres. Selon la légende, il aimait tout particulièrement le pays évangélisé par ses soins. Son corps se trouva miraculeusement embarqué sur un petit bateau : de lui-même, celui-ci franchit les mers et vint s'échouer aux environs du cap Finisterre, cette partie Nord-Ouest de l'Espagne où se termine l'Europe Occidentale. On l'inhuma au flanc d'une colline, puis, on l'oublia.

La tombe de Saint Jacques ne fut retrouvée qu'au bout de plusieurs siècles, en 813. L'Espagne était presque entièrement aux mains des Musulmans. Trente ans plus tard, comme les Maures étaient sur le point de remporter la bataille décisive, Saint-Jacques en personne apparut à cheval, rallia les troupes chrétiennes et les conduisit à la victoire.

Le petit village de Compostelle devint célèbre et au 12e siècle, une magnifique basilique s'éleva à l'endroit où les ossements du martyr avaient été découverts.

Parmi les nombreux pèlerins qui se rendaient alors à Compostelle, on distinguait cinq catégories. Tout d'abord les laïcs qui venaient vénérer les reliques du saint en vue d'obtenir leur salut éternel.

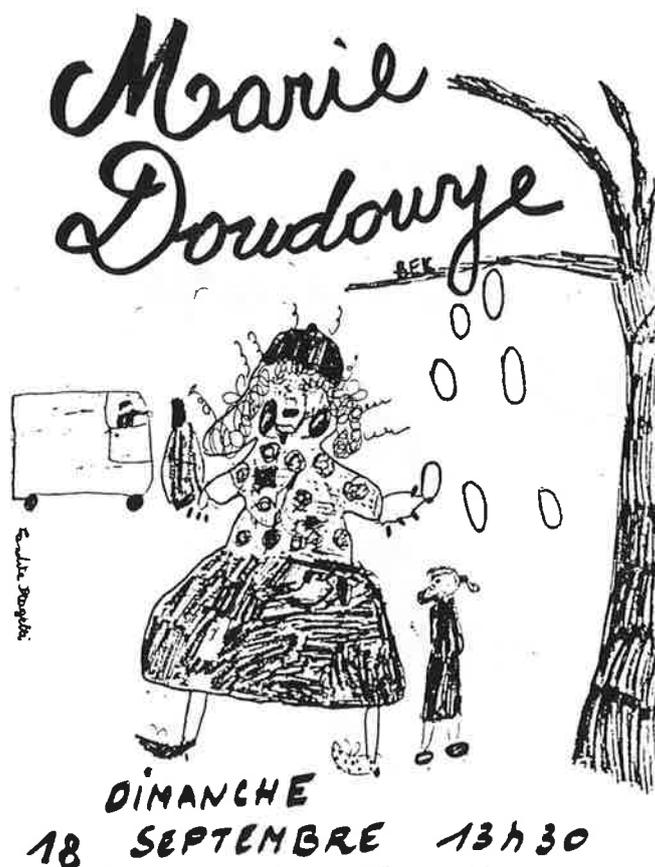
Puis, des chevaliers qui avaient fait voeu en pleine bataille d'aller à Compostelle s'ils avaient la vie sauve. - Ensuite venaient les prêtres et les moines qui depuis des années rêvaient de Santiago.

La quatrième catégorie était représentée par les malfaiteurs auxquels leurs juges avaient donné le choix entre la peine de mort et un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle : ces misérables emportaient des parchemins qu'ils devaient faire signer et sceller sur les lieux mêmes du pèlerinage. Enfin, la tourbe des tire-laine, au regard fuyant et aux doigts agiles, de faux prêtres et des brigands, mus par l'espoir de dérober un peu d'or.

Tous portaient le même uniforme : une lourde cape qui leur servait de manteau de pluie et de couverture, un bâton de 2 m 50 au bout duquel s'accrochait laalebasse pleine d'eau, de robustes sandales pour résister aux aspérités des routes très raboteuses et un curieux chapeau de feutre à larges bords, relevé par-devant et orné d'un coquillage symbolisant un autre miracle de Saint-Jacques.

Les abus et les désordres, trop souvent signalés dans ces pèlerinages attirèrent l'attention des autorités civiles et religieuses.

Au cours du 19^e siècle, la population de chez nous, avide de divertissements organisa un jeu mi-religieux, mi-profane, retraçant, sous forme humoristique, certaines péripéties survenues au cours du voyage des pèlerins de Saint-Jacques et rapportées par la tradition : "Faire les Pèlerins" est l'expression consacrée.



LE PELERINAGE DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE.

Origine du culte.

C'est en 812 qu'un ermite, Pélage, habitant la Galice, a la révélation de la présence du corps de Saint Jacques dans une région qui lui est désignée par une étoile mystérieuse et que de ce fait on nomma Compostelle (en latin campus stellae, le chemin d'étoiles). C'est seulement vers 900 que le pèlerinage de Saint-Jacques prend de l'importance et en 951 qu'il est fait mention du premier pèlerinage étranger. A partir de ce moment, la renommée de Compostelle va grandissant.

Mais c'est à partir du XIe siècle que le pèlerinage connaît son plein essor. Le nombre des pèlerins est difficile à donner cependant, on parle de 200.000 à 250.000 qui prennent la route vers Compostelle les meilleures années. A la belle saison, plus de mille pèlerins traversent chaque jour les petits villages du camine frances dans le sens de l'aller.

L'engouement pour Saint Jacques s'explique peut-être par le fait qu'il est un des deux apôtres dont le tombeau se trouve en Occident et que la vénération des reliques était très profonde au Moyen Age.



LA DANSE MARIE DOUDOUYE.

La ronde boulangère Doudouye fut extrêmement répandue chez nous dans toute la vallée de la Meuse, en Hesbaye, dans les provinces de Namur et du Luxembourg ; elle est renseignée dans une foule de villages de l'Entre-Sambre-et-Meuse par Jules Vandereuse. En Flandre, la ronde porte le nom de Kegelaar (Jeu de quilles), ce qui est aussi imagé.

Extrait de l'enquête de Jules VANDEREUSE en 1939.

Rappelons que Marie a souvent un sens péjoratif, et que ce prénom donne lieu à beaucoup de locutions populaires. En voici quelques exemples notés dans la région de Charleroi : Mariÿe à gayètes, ouvrière de charbonnage ; Mariÿe Clape-Chabots, héroïne d'une chanson à danser assez leste, femme qui fait sonner bruyamment ses sabots ; Mariÿe à grawes, croquemitaine des eaux : Mariÿe salope, drague ; Mariÿe sÿr-pum, femme qui prend un air pincé (Gosselies, Luttre) ; yÿsse dins lÿs grawes da Mariÿe tent-bén, être dans les griffes d'une maîtresse qui ne vous lâche pas, et, en parlant d'argent, dans les mains d'un avare.

Quant à doudouye, c'est un mot qui est attesté avec plusieurs significations en dialecte : doudouye, en liégeois, "chipotière"; à Izier : "femme grosse et courtaude" ; à Vaux-et-Borset : "femme balourde" ; dans ces deux derniers cas dans l'expression "une grosse doudouye" ; doudouye, dans le Centre et à Nivelles : "douillet, tendre" ; ène mèmère doudouye ; à Charleroi : ène grosse doudouye est une grosse femme nonchalante ; toutouye, à Marche-lez-Ecaussinnes : "fillette malpropre"

D'une femme dont la chevelure est en désordre, on dit à
Tourinnes-la-Grosse :

Mariye Doudouye è va à s'min nadjè
Avè dès poys pa-t'tavan s'visadje !

(= M.D. va à son ménage - Avec des poils partout sur son visage).

Si l'on se reporte au texte, il faut donc comprendre que la chanson s'adresse à un type de lourdaude, de nonchalante à l'adresse de qui on ironise, notamment par l'évocation de plantureuses récoltes obtenues en dépit de son laisser-aller.

Cette interprétation justifie un certain rapprochement avec la coutume de Djan l'Nauji : dans ce dernier cas, il s'agit non de la plantation de pommes de terre, mais de leur arrachage, du moins en de nombreuses régions.

Rappelons qu'en bien des endroits de notre Wallonie, on dépose dans le jardin ou le champ de celui qui en retard pour arracher ses tubercules, un homme de paille auquel on s'efforce de donner les apparences humaines et qu'on a, au préalable, revêtu d'un vieux costume. C'est Djan l'Nauji, Jean le Fatigué.

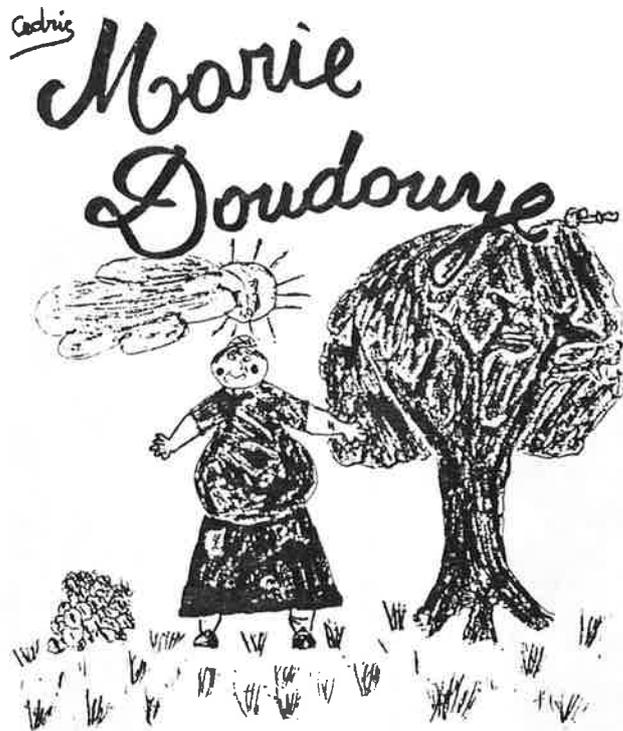
Dans ces conditions, ne peut-on conclure que Marie Doudouille fustige les indécis, les tâtilions qui ne savent se décider à planter les "parmentières" quand le moment est venu, et Djan l'Nauji, les paresseux qui ne les arrachent pas en temps opportun ?

Cette interprétation, certes, ne concorde pas avec celle d'autres folkloristes. Selon Roger PINON, ce serait une danse magique et burlesque à la fois qui se substitua au début du XVIIIe siècle à une danse de fertilité pour favoriser la croissance des topinambours . Selon Mme Rose THISSE-DEROUETTE , Marie Doudouille fut, "dès le début du XIXe siècle, (le nom) d'une imaginaire protectrice de la pomme de terre, à l'époque on sévissait une grave épiphytie", hypothèse reprise d'ailleurs à Adolphe Mortier.

Ces hypothèses "magiques" , à mon avis, ne tiennent pas devant l'interprétation attentive du texte, et si l'on tient compte du caractère avant tout joyeux et moqueur du Wallon.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas remonter bien loin dans la nuit des temps pour rechercher la date de création de cette danse populaire. On sait, en effet, que la pomme de terre ne fit son apparition dans notre pays qu'à la fin du XVIIIe siècle. Conséquemment, les couplets reproduits ci-avant ne peuvent avoir vu le jour qu'un certain temps après cette époque, lorsque la culture de la solanée tubéreuse en question était déjà d'un usage courant.

En en faisant remonter son ancienneté à un bon siècle, nous ne serons pas loin, pensé-je, de la réalité.



DIMANCHE
18 SEPTEMBRE 13H30
SUR LA PLACE...

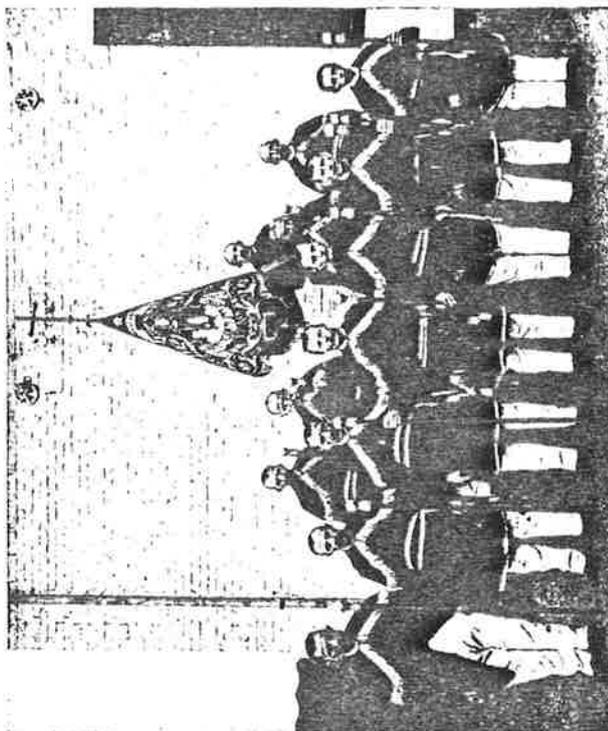
Jeuneurs de pèlerins...



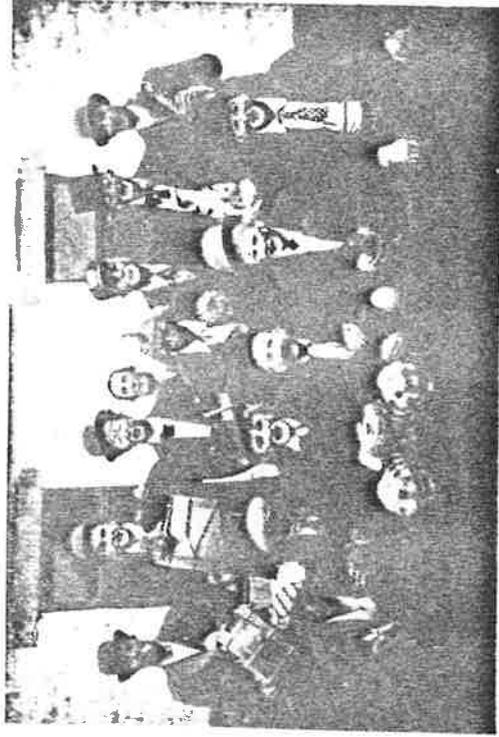
Aimé Dumont sur son « cheval-godet ».
Derrière lui, les musiciens de la ducace.
A l'avant-plan, des « pèlerins » avec des boîtes à cigares servant de
troncs, pour recevoir les dons en espèces. Tongrinne, 1939.
Archives du Musée, No 53921.



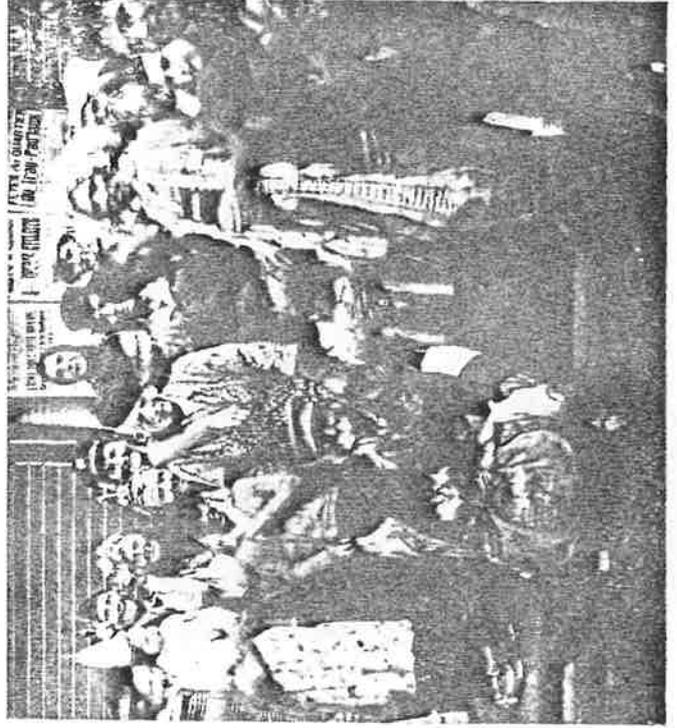
Tongrinne, 1946.
Quelques pèlerins au repos.
Archives du Musée, No 53920.



Les douze pèlerins et leur nouveau drapeau.
Marbaisoux, 1900.
Archives du Musée, No 53919.



Groupe des pèlerins humoristes.
Sombrefle, 1947.
Archives du Musée, N° 53922.



Une partie du groupe des pèlerins.
Thiméon, 1946.
Archives du Musée, N° 53923.



Groupe des pèlerins.
Longpré, 1953.
Photo Journal de Charleroi. Archives du Musée, N° 53924.



Trois pèlerins rentrant avec leur butin attaché à leur bâton.
Marbisoux, 1952.
Photo A. L. A. Beeken, Villers-la-Ville. Archives du Musée, N° 53918.



Les pèlerins à Comroy ...
vers 1945.



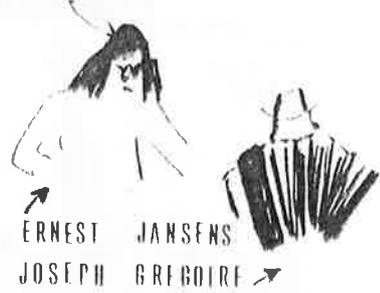
Clément Delvaux.
Auguste Pison.
"Mibou" Emile Dufey.
Scheyvens François.
Charlier Roger.



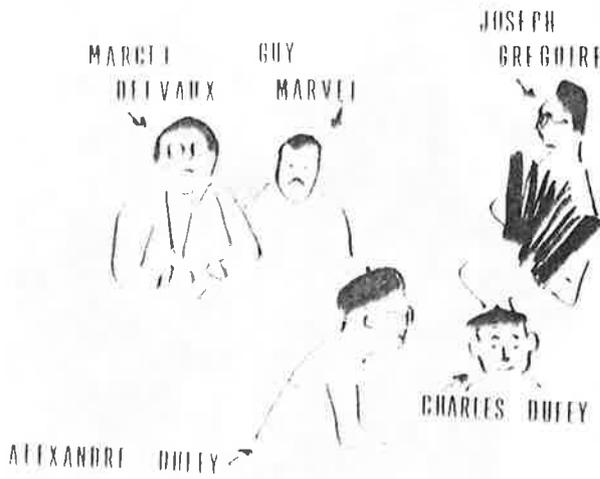
Joseph Wargnier.
Marie Delvaux.
Clément Delvaux.
Maria Bielande.



1970, NOSTALGIE...



ERNEST JANSENS
JOSEPH GREGOIRE



*1988, C EST
REPARTI...*





A L'ANNEE PROCHAINE ?

20. Marie Doudouye de Corroy-le-Château (Namur)
Cinq fois le tout

Allegretto Dj'a stu plan ter des ca na das a vou Ma rève Dou

douy e Dj'a douy e S'is vègn' neu bin is sé rout bias, la

la la la! A vou Ma rève Dou douy e! A vou Ma rève Dou

douy e Et la la la la tra la la èt tra la lè re,

la la la la! Tra la la èt tra la la!

cresc. *poco ritard.* *D.C.* *fin*

The musical score is written for voice and piano. It consists of five systems of music. The first system is marked 'Allegretto' and features a key signature of one flat (B-flat) and a 6/8 time signature. The melody is in the treble clef, and the piano accompaniment is in the bass clef. The second system includes a first ending bracket and a second ending bracket, with a 'B' chord marking and a 'marc.' (marcato) instruction. The third system continues the melody and accompaniment. The fourth system includes a 'c' (crescendo) marking. The fifth system concludes with a 'D.C.' (Da Capo) instruction and a 'fin' marking. The lyrics are written below the vocal line, with some words in italics.